

L'Entre-Nous



Volume 5 no 2

Journal des résidents du Jeffery Hale

Décembre 2003

Le mot de Francine	2
Dieu avec nous	3
Si le Québec m'était conté	5
Saviez-vous que?	9
Rencontre avec :	11
Rachelle Bergeron, infirmière de liaison	11
Ça se passe au Jeff	16
Les vœux des membres du comité des usagers	19
Les anniversaires du mois	20
Ils nous ont quittés	21
La pensée de Pauline	21
Nous avons accueilli	21
La perle du mois	22
Madame Paule Caron	22
Les p'tits bonheurs de Colette	26

Le trésor	27
Des nouvelles de l'administration	28
Le prix Owen Carter	28
Les vœux du Conseil	30
Les vœux de la Fondation	30
Les plus récentes décisions du Conseil	31
Les événements de St-Charles Borromée	32
La légende du sapin de Noël	33
Des chapeaux de Pâques et des berceuses	34
Un mot de la présidente du comité des usagers	36
Souvenirs de bénévoles	37
Nos lecteurs nous écrivent	38
Ils sont originaires de ?	39
La gang du journal	40

Le journal L'Entre-Nous est publié 5 fois par année à l'intention des résidents du Jeff, de leur famille, des bénévoles et des employés. Il est conçu, réalisé et financé essentiellement par le Comité des usagers de l'Hôpital Jeffery Hale. Les dons pour participer au financement du journal sont acceptés. Ils peuvent être remis à l'un ou l'autre des membres de l'équipe de rédaction.

L'équipe de rédaction est composée de mesdames Francine Bernier, Monique Bissonnette, Fernande Goulet, Pauline Frenette et de monsieur Yves Desroches..

Le mot de Francine



Chères résidentes et chers résidents,

Décembre nous est revenu avec ses nombreux préparatifs en vue de ce que nous appelons « le temps des Fêtes ».

Malgré toutes nos obligations actuelles, nous nous efforçons de rendre Noël agréable à tous ceux qui nous entourent. On fait resurgir les traditions de Noël que nous aimons : la décoration du sapin avec sa crèche et son village, les cartes de souhaits à envoyer, les courses pour trouver « **le bon cadeau** » aux personnes qu'on aime, les réceptions à organiser, la boustifaille à préparer. À travers la cohue des préparatifs, il y a la messe de Noël qui nous rappelle la raison principale de cette fête, soit la naissance de Jésus et son message de paix et d'amour.

Dans la réalité du quotidien, les Fêtes ne prennent pas la même signification pour tous. Pour certains, Noël est synonyme de réjouissances, pour d'autres, c'est

plutôt avec appréhension qu'on voit venir cette période : solitude, tristesse, nostalgie des fêtes passées, l'ennui d'être chers disparus, perte de sa santé, changement de milieu de vie. Essayer de retrouver le bonheur qu'on a connu est illusoire, il fait partie du passé. À quoi donc se rattacher?...à ce qui nous reste et non sur ce qu'on a perdu, c'est-à-dire aux bonheurs disponibles autour de nous. Essayons de composer avec notre environnement en tentant de vivre un état de bien-être redéfini basé sur l'instant présent et l'acceptation de notre réalité. **C'est un vœu que je nous souhaite.**

Pendant cette courte période des Fêtes, j'espère que vous vous accorderez de beaux moments avec vos familles, les bénévoles et le personnel qui vous entourent. N'oublions pas que le plus beau cadeau qu'on puisse donner à nos proches est celui de notre amour.

PAIX DU CŒUR, JOIE ET SÉRÉNITÉ sont les vœux que l'équipe du journal et moi-même formulons spécialement pour vous et vos familles.



Francine Bernier

Dieu avec nous



Dieu-avec-nous

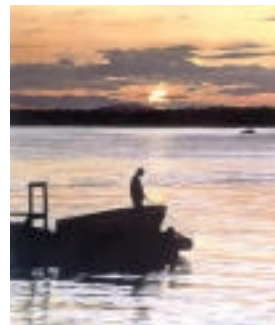
Pendant le temps des fêtes, un couple de la région accueillait leur fille et leur petit fils de 4 ans. Ceux-ci demeurent à Montréal. Un soir, la fille sortit et la grand-mère garda le petit. Après le souper, l'enfant jouait dans le salon pendant que grand-maman lisait. Il vint demander à grand-mère de l'accompagner dans la chambre pour y chercher un jouet qui lui manquait. À trois reprises, l'enfant demanda à grand-maman de l'accompagner parce qu'il avait peur dans le noir. Celle-ci finit par lui dire: "Tu sais, tu n'es jamais seul, même dans le noir. Jésus est toujours avec toi." Peu de temps après, l'enfant revint et dit à sa grand-mère: "Veux-tu, on va aller dans ma chambre à trois."

En ce temps des fêtes où nous faisons mémoire de la Nativité du Fils de Dieu, nous nous rappelons cette présence de "Dieu-avec-nous". Dans l'annonce de la venue de Jésus, n'est-il pas écrit: "*On l'appellera Emmanuel, ce qui veut dire Dieu-avec-nous.*" (Mathieu, 1, 23) Mais, comme l'enfant dont nous avons parlé plus haut, nous avons besoin que cette présence de "Dieu-avec-nous" s'incarne à travers des hommes et des femmes qui

nous visitent, nous donnent de la tendresse, de la chaleur humaine. Une présence aimante est le plus beau cadeau que nous puissions recevoir.

Au coeur de nos souvenirs, nous pouvons découvrir ce "Dieu avec nous". Faire mémoire des événements passés peut être l'occasion:

de savourer des moments heureux
et d'y trouver encore de la joie,
de contacter et de goûter les forces
de vie qui nous ont permis de
traverser des moments difficiles,
de reconnaître que ces forces vives
sont toujours présentes en nous
pour nous aider à vivre notre
vieillesse,
de constater que le Dieu présent
dans notre histoire est toujours à
l'oeuvre dans nos vies.



La solitude, le silence, la prière, peuvent se révéler des lieux de rencontre du "Dieu-avec-nous". Comme l'enfant qui a peur dans le noir, il nous arrive d'avoir peur de nous retrouver seul avec nous-mêmes. Et si nous fermions alors notre porte pour parler à Dieu comme on parle à tout autre visiteur. Que lui dire alors, sinon lui raconter notre vie, lui ouvrir notre coeur, lui parler tout simplement comme nous nous confions à quelqu'un en qui nous avons confiance. Puis le laisser parler à notre coeur. Il est vrai que notre Dieu parle bas et qu'il est parfois (pour ne pas dire souvent) difficile de l'entendre. Mais la paix qui

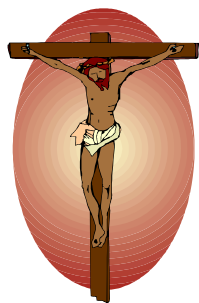
vient en nous est signe de la visite du “prince de la paix”.

Puissions-nous reconnaître et goûter la présence de ce “Dieu-avec-nous” dans notre quotidien, à travers le service et la tendresse d’un membre du personnel, la visite d’une personne bénévole, d’un parent, d’amis, et, de plus, dans la solitude, le silence et la prière, en cette fin d’année et tout au long de l’année nouvelle.

Heureux temps des fêtes.

Madeleine Fillion, animatrice de pastorale

Gilles Godbout, prêtre, animateur de pastorale



L’équipe du journal désire offrir ses plus sincères condoléances à Monique Bissonnette ainsi qu’à tous les membres de sa famille, à l’occasion du décès de sa sœur aînée, Jacqueline Brisson, décédée des suites d’une très brève maladie. Elle faisait partie des religieuses de la communauté de Notre-Dame du Perpétuel Secours de St-Damien.

Si le Québec m'était conté



Des souhaits sur un quartier de lune.

**En cette nuit de Noël,
je découperai la lune en des milliers de petits quartiers.
Un à un, je les déposerai à votre fenêtre afin
qu'au matin du 25, vous déposiez, au creux de leur rondeur,
vos plus beaux rêves d'espoir et d'amour.**

Au temps des carrioles: la bénédiction paternelle

Et si on causait d'autrefois. Du temps, dit-on, des interminables hivers et des épaisses couches de neige qui calfeutraient les fenêtres des maisons et faisaient d'énormes capuchons blancs au sommet des arbres. Si on se souvenait du temps des carrioles traînées par des chevaux portant à leur cou des attelages de gros grelots qui faisaient chanter les routes de campagne et dont l'écho faisait danser la nuit.



Je n'ai pas vraiment la mémoire de ce temps mais il me semble qu'en allant très loin dans mes souvenirs, il y a quelque chose de ce temps où l'on faisait une large place aux rêves des enfants et au bonheur de se retrouver tous ensemble dans l'atmosphère des maisons qui ouvraient toutes grandes leurs portes. Tout comme aux jours où c'était le temps de grandir.

C'était aussi le temps où, longuement, on se disposait à l'arrivée de la visite. Ça sentait les tourtières, les trous de beignes et les tartes à la farlouche. Les cheminées, de leur épaisse fumée, annonçaient qu'on réchauffait toutes les pièces de la grande maison. Pour la circonstance, on faisait tout pour oublier la pauvreté. On se payait même parfois de grosses oranges juteuses qui venaient de la Californie sans parler du pépé qui, dans l'euphorie des longs et nombreux

préparatifs, sortait de sa cachette la précieuse réserve de Vin Saint-Georges et de caribou.



Après un long temps d'attente – **car à l'époque on avait appris à être patient avec le bonheur et on savait l'attendre** – à l'horizon se pointait enfin **Le Jour de l'An**. En ce matin unique et solennel, tous les enfants, jeunes et vieux, avaient le devoir de se mettre en route pour la maison paternelle. Là où un événement mystérieux et

porteur de grandes émotions allait réunir la famille élargie. Le père et le grand-père, dans leurs habits du dimanche, se préparaient depuis les premières heures du jour à la traditionnelle et si émouvante bénédiction paternelle.

Il est facile d'imaginer toutes ces voitures d'hiver qui, des quatre coins du Québec, se mettaient en route, souvent par temps de poudrerie et, parfois, pour d'énormes distances. On avait placé des briques chaudes aux pieds des voyageurs et une épaisse peau de chat assurait la chaleur nécessaire pour le temps du voyage. **Vu du ciel, ce spectacle devait faire rêver le Bon Dieu. Car il y avait du mystère dans l'air** et on anticipait les fortes émotions qui allaient couronner les retrouvailles depuis si longtemps espérées.

À la maison, le grand-père se tenait aux fenêtres pour voir jusqu'au fond de la route la venue des enfants. **Le moment de la bénédiction approchait** et les vieux parents avaient du mal à contenir l'émotion qui, déjà, leur montait aux paupières. Les retrouvailles étaient bruyantes et les tout-petits se retrouvaient couverts de baisers et d'élans de tendresse qui dépassaient la mesure. On avait faim.

Peu à peu, le bruit désertait l'atmosphère de la maison comme si on entrait dans le mystère du jour. Avant de passer à la table, l'aîné des garçons se présentait au chef de famille et sollicitait, dans une formule cent fois répétée depuis la veille, l'émouvante bénédiction du premier de l'An. **Tous, à genoux, on se recueillait pour écouter attentivement la voix tremblante du père ou du grand-père implorant solennellement la protection divine sur sa femme et sa descendance.**

C'était un moment où, d'une manière ritualisée, les chefs de famille qui, à cette époque, étaient souvent avares de paroles, exprimaient aux enfants et à leur femme leur tendresse et leur désir profond de les voir heureux. L'émotion était à ce point présente que grands et petits avaient du mal à retenir leurs larmes.



Me souvenant de ce moment bien particulier, j'ai voulu rencontrer quelques résidents du Jeffery Hale, espérant, auprès d'eux, mieux comprendre d'où venait cette si profonde émotion. Certains d'entre eux m'ont confié qu'ils étaient émus parce que les parents pleuraient. Et que des parents qui pleurent, ça fait pleurer les enfants. D'autres faisaient référence à la dimension religieuse et sacrée, à la présence d'un père ou d'un grand-père qui, pour un moment, entrait dans le rôle sacré du sacerdoce.

M. Claude Bertrand se souvient avec bonheur de son père – navigateur et capitaine de bateau – qui se présentait toujours, ce matin là, dans une grande tenue du dimanche. Bien droit et fier, il nous faisait découvrir chez lui une noblesse qui commandait le respect et une grande admiration. "**Comme il était beau à voir dans ce geste de piété et d'affection!**"

À mon grand étonnement, un résident me confia le fait qu'aujourd'hui encore il bénit ses enfants, un à un, et à leur demande seulement. Cette manière de vivre ce moment d'une grande solennité porte un cachet bien particulier par la grande intimité du geste posé et par l'accueil du mystère qu'il recouvre.

M, Maurice Bissonnette, de son côté, parle d'un **grand moment de réconciliation**. Une occasion unique de se reconnaître fils d'un père et en lien profond avec les frères et sœurs. Une manière d'être ensemble et de constituer une vraie famille. Chez le père ou le grand-père, il y avait une gêne qui les rendait émouvants dans un rôle de grande dignité.

Ce souvenir, toujours présent **chez Michel Gagné, lui parle de son frère André**, résident à Kingston Ontario, dont l'absence faisait parfois un immense vide. Famille de huit enfants, ils vivaient cette absence dans un chagrin contenu pour ne pas attrister les parents. Il se souvient de ce jour de l'an où André était venu. **Cette fois, il n'y avait que du bonheur dans la maison** alors que le jour de l'An

représentait un grand moment de rassemblement sur lequel, aujourd'hui encore, il est difficile de mettre des mots sans en être ému.

Monsieur De Vito m'apprend, lors de ma visite à sa chambre, que l'événement était plutôt heureux dans sa famille. Que son père rassemblait ses enfants avec une attitude chaleureuse et semblait à l'aise dans le geste qu'il posait. Ce qui colore merveilleusement le souvenir de **M. De Vito c'est qu'il avait un frère prêtre qui se nommait David et qui, au même titre que les autres, s'agenouillait et recevait avec piété la bénédiction paternelle.**



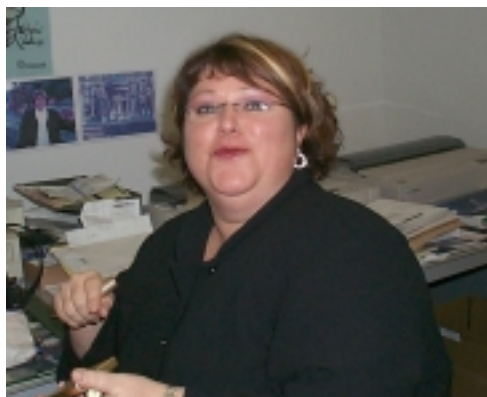
Ici, j'ose rappeler le souvenir de ma mère qui, chaque 1^{er} de l'An, bénissait sa marmaille dans le souvenir de notre père décédé à l'âge 35 ans. Mon frère aîné, du haut de ses sept ans, avec grande dignité, sollicitait ma mère de nous bénir alors que chez les autres enfants trop petits, il devait y avoir une conscience fragile de la gravité du moment. **Ma mère, audacieuse, fière et consciente de sa lourde responsabilité, prenait alors dans une émotion indescriptible la relève du père.** À l'époque, cette initiative peu coutumière chez la femme créait chez nous, les enfants, un sentiment de fierté qui soudait la petite famille brisée par l'absence d'un père.

La bénédiction terminée, on se donnait des tapes d'affection dans le dos, on s'embrassait et on se souhaitait la Bonne Année. Les vieux, selon la coutume, distribuaient gaiement **des vœux de paradis à la fin de vos jours.** Ce qui ne manquait pas de susciter de joyeuses ripostes de la part des jeunes qui trouvaient que c'était bien tard la fin des jours et **qu'on ferait pas de reproche au bon Dieu si, du haut de son grand ciel, Il voulait bien nous assurer des petits morceaux de paradis pour le temps qu'on est là sur la terre. Que, non plus ça ferait pas tort qu'il veuille bien échapper un peu de sa fortune sur le monde d'en bas. Et pourquoi pas !**

Fernande Goulet

Saviez-vous que?

- ❖ L'idée de faire travailler la mémoire des résidants en nous faisant connaître le lieu de leur naissance et nous permettre de dresser une carte géographique vivante nous est venue de Mme Claudette Germain, fille de Mme Paule Beaulieu.



- ❖ A regarder la physionomie de Lynda Allard, devinez ce qu'elle demandait à monsieur Desroches?
- ❖ Manon Roy, attentive et sachant que Maurice Bissonnette est un amateur de nature lui annonce que son père part pour la chasse au caribou dans le « Maine ». Maurice qui connaît bien la région pour y avoir travaillé sait très bien que les caribous

n'habitent pas les forêts du Maine. Il est donc curieux de savoir à quel endroit exactement M. Roy ira chasser. Manon lui répond spontanément : à la « Baie James » Eh bien....Je crois que cette préposée aurait intérêt à accompagner Maurice en Ergo le mardi.



- ❖ L'Ergothérapeute et la Technicienne en réadaptation nous font des suggestions de cadeaux de Noël pour les résidants. Consultez le document qui a été distribué à la chambre.



- ❖ Un Comité travaille actuellement à organiser une exposition d'Art qui aura lieu en avril, comme à chaque année. Cette exposition réunit les œuvres de plusieurs artistes du Jeffery Hale et de l'extérieur.

- ❖ Le nombre de bénévoles s'agrandit lentement au Jeff. Cette fois c'est un « **homme** » qui s'ajoute à l'équipe, il s'agit de M. Jean Rainville, il est le conjoint de Mme. Claudette Laplante qui est également bénévole chez-nous.

Merci à vous deux pour cette belle générosité.



Deux postes de travail sont maintenant définis dans notre institution :



Louise Dicaire et Johanne Demers

Celui de chef du programme hébergement et soins de longue durée.

Ce poste sera occupé par Mme Johanne Demers qui se préoccupera du volet administratif et de la gestion du secteur. (Gestion humaine, financière, maintien du secteur de travail.) Ex. Embauche, évaluation du personnel, horaire de travail.

Pour sa part Mme Louise Dicaire agira comme **conseillère-clinicienne spécialisée** pour le volet gériatrique de la mission de l'établissement. Elle se préoccupera du **volet clinique** : (Admission, planification des rencontres et coordonnatrice de l'équipe multidisciplinaire, qualité des soins et services, formation, développement de programmes)

❖ Petit rappel : Un lavabo pour laver la tête des usagers hébergés ou hospitalisés est disponible au 6^{ième} étage.

❖ Six lits en hébergement permanent seront ajoutés à notre résidence. Il y aura donc cent deux résidents et non quatre-vingt-seize au Jeffery Hale bientôt.

❖ Johanne Tremblay nous informe qu'elle a participé à la collecte de Noël du Bonheur et qu'elle a amassé tout près de deux cent dollars. Elle a ainsi contribué à remplir les coffres de l'organisme. Bravo Johanne.

❖ Une station de gonflage de pneus pour les fauteuils roulants est aussi fonctionnelle au LG du côté sud de l'édifice. La pression de gonflage est réglée à 50 lbs, pression recommandée par le Centre François Charron.



Rencontre avec:



Rachelle Bergeron, infirmière de liaison

Si jamais vous avez l'occasion de vous promener au sous-sol de l'hôpital, à l'étage de la cafétéria et que vous jetez un coup d'œil du côté du centre de l'hôpital de jour en gériatrie, il est fort possible que votre regard croise celui d'une 'petite madame' fort souriante mais toute réservée. Il s'agit de madame Rachelle Bergeron, infirmière de liaison en gériatrie. L'équipe de l'Entre-Nous l'a rencontrée afin de faire plus ample connaissance et permettre à tous ses lecteurs de savoir un peu mieux qui elle est et en quoi consiste son travail.

Une histoire de vie est toujours unique et particulière, mais au-delà de ça, la mienne n'est pas exceptionnelle. C'est pourquoi, dans un premier temps, je ne voyais pas d'intérêt à en faire étalage. Mais bon, si j'aime bien lire cette chronique « **Rencontre avec...** » d'autres que moi doivent aussi y prendre plaisir et c'est à cet égard que j'accepte de me prêter au jeu.

Mes origines



Même si mon accent est de plus en plus subtil, on reconnaît encore, par certaines expressions ou intonations, mon appartenance à la région du Lac Saint-Jean d'où viennent mes origines.

Deuxième d'une famille de 7 enfants, mon enfance s'est déroulée à la campagne, dans un milieu plus que modeste. Ma mère, une femme aimante quoique peu démonstrative, était une femme de devoir, valeur qu'elle nous a transmise et dont elle est très fière. Pour le plaisir, il fallait se tourner vers mon père, un homme sensible, une âme d'artiste qui a dû, assez tôt, renoncer à cette partie de lui-même pour faire vivre tout ce beau monde.

Tous les deux partageaient des valeurs familiales et notre maison était ouverte à tous ceux et celles dans le besoin. Ils ont ainsi recueilli successivement les grands-parents paternels, une cousine devenue orpheline, mon grand-père maternel et finalement, une tante en convalescence de tuberculose. N'était-ce pas là un milieu propice à l'éclosion de ma « vocation d'infirmière » ?

Ma formation académique

Cependant, à l'école, c'est de vocation religieuse qu'on m'entretenait. Les enseignantes d'alors, des religieuses, étant convaincues que j'étais une bonne candidate à la vie religieuse. Mais j'étais davantage sensible à l'appel plus concret de mes premiers soupirants.

Dans le milieu rural de l'époque, il n'était pas rare de voir les jeunes abandonner l'école une fois le primaire terminé et d'autant plus chez les filles, puisque de toute façon elles se marieraient... Mes parents, eux, malgré leur modeste situation, tenaient à ce que nous poursuivions nos études, convaincus que cela faciliterait notre vie et que c'était là le meilleur héritage qu'ils pouvaient nous laisser. Compte tenu des contraintes matérielles du moment, la profession d'infirmière s'est imposée à moi tout en répondant à mes aspirations.



Mes expériences professionnelles : Avant le Jeff



Au cours d'une vie, il y a des choix délibérés, mais il y a aussi des circonstances qui orientent le cours d'une destinée. Et c'est ainsi, que répondant à l'appel de l'hôpital de la Tuque qui avait grand besoin d'infirmières, je quitte alors la région poussée par un esprit d'aventure. Ce premier départ sera le signal d'envoi vers la découverte de maintes aventures.

Mes premières années de carrière sont sous le signe de la mouvance. Les voyages étaient mon principal intérêt et le travail, le moyen de me les permettre. Étant donné la facilité d'obtenir du travail dans ces années-là, j'occupais mes emplois juste assez longtemps pour m'offrir un voyage.

C'est ainsi que j'ai visité la côte est américaine jusqu'au golfe du Mexique, la côte ouest jusqu'à San Diego, le Canada « coast to coast », l'Angleterre, l'Écosse, la France, la Grèce et l'Italie.

Mes expériences de travail ne sont pas moins enrichissantes pour autant. Parmi les plus significatives, notons l'expérience nordique à Fort George, village Cris sur la Baie James et à Vancouver, en Colombie Britannique. Cette confrontation à d'autres cultures a été formatrice, tant professionnellement que personnellement.



Voilà qu'au tournant des années 80, la situation dans le monde du travail change, l'ère des coupures s'amorce m'obligeant ainsi à me stabiliser. N'ayant plus les mêmes opportunités de travail et pour satisfaire ma curiosité intellectuelle, je décide alors de poursuivre, parallèlement à mon travail, des études. Je débute par un certificat en santé communautaire et, par la suite, je continue en vue d'obtenir un baccalauréat en sciences infirmières.

Le chemin parcouru au Jeff



Ceux d'entre vous qui sont au *Jeff* depuis longtemps m'ont connue travaillant en obstétrique d'abord puis, au bloc opératoire jusqu'au virage en 1996. À ce moment, on m'offre un poste en gériatrie ambulatoire, concept flou pour moi. Je

prends quand même la décision de rester au *Jeff* et comme vous tous, ce fut un grand bouleversement. Mais l'état de choc passé, j'y vois un nouveau défi à relever.

Infirmière en psycho-gériatrie



Mon poste a 2 volets. Dans un premier temps, infirmière de liaison pour les lits de soins palliatifs ainsi que pour les lits de répit-dépannage et deuxièmement, infirmière pour la psycho-gériatrie.

Mon bureau est situé dans les locaux de l'hôpital de jour. Nous desservons la même clientèle, mais dans des programmes différents. Il nous arrive à l'occasion de transférer des clients d'un

programme à l'autre pour une meilleure prise en charge ou pour une poursuite de traitement, mais là s'arrête notre collaboration.

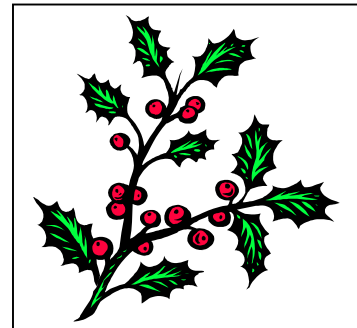
Comme infirmière de liaison pour les lits de répit-dépannage, de convalescence et de soins palliatifs, mon travail consiste à établir le lien entre nous, L'Hôpital Jeffery Hale, et les différents milieux d'où provient notre clientèle. Je vois à ce que l'information pertinente précède l'admission et suive le client auprès de ceux qui sont responsables de ses soins en institution ou à domicile. Mes principaux partenaires sont des CLSC et des hôpitaux généraux.

Au sein de l'équipe ambulatoire de psycho-gériatrie, composée d'une ergothérapeute, d'un travailleur social, d'une physiothérapeute et d'un médecin, j'y tiens le rôle d'infirmière. Le pharmacien et la diététiste peuvent être sollicités à l'occasion. L'équipe ambulatoire a une fonction d'évaluation, elle s'adresse à des individus en perte d'autonomie. La particularité est que l'évaluation se fait à domicile par les différents intervenants. Les références nous proviennent majoritairement des médecins de famille, du CLSC du secteur Haute-Ville-des-Rivières et parfois des familles. Étant donné la mission attribuée à L'Hôpital Jeffery Hale de desservir la communauté anglophone, cette dernière nous est

référée nonobstant le territoire. Mon travail d'évaluation consiste à préciser le profil cognitif d'un individu, son autonomie fonctionnelle, son aptitude et l'encadrement nécessaire à son maintien à domicile. Il nous arrive de devoir procéder à une réorientation si le maintien à domicile est non sécuritaire. Une fois l'évaluation terminée, un rapport est transmis aux différentes personnes concernées.

Si j'apprécie autant mon travail c'est que chaque situation est une histoire de vie, chaque fois nous plongeons dans un univers différent.

Moi qui suis une adepte de cinéma, je suis bien servie, car la fiction dépasse rarement la réalité. Et, comme le disait Antoine de Saint Exupéry : « Il n'est qu'un luxe véritable, et c'est celui des relations humaines ».



Ça se passe au Jeff

Vous faire un résumé des activités d'octobre et novembre est, pour moi, un peu plus difficile qu'à l'habitude, n'ayant pas participé pour des raisons personnelles. J'en profite pour inviter un participant à me communiquer ses impressions et à les partager avec nos lecteurs. **C'est, je crois un bon moyen d'intégrer les nouveaux résidants et leur famille à la vie active de notre milieu.**



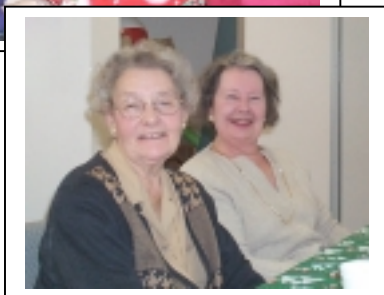
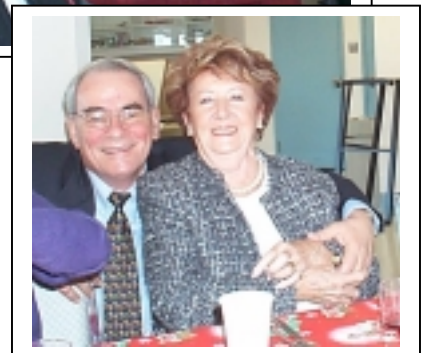
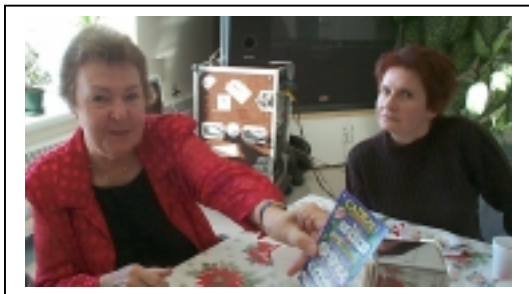
En novembre, le 13 une chorale « Les Nomades » a certainement fait revivre de bons moments aux résidants qui se sont rendus au Coin Soleil pour les entendre.

Et c'est le dîner pizza de Roch. Quel cuisinier!... La pizza était excellente, l'atmosphère aussi. Du piano durant le repas, la présence d'un groupe d'handicapés auditifs, des jeunes, « Handia » ont partagé le repas avec nous. Les interprètes ont su communiquer avec quelques résidants. Je crois qu'ils ont apprécié leur courte visite au Jeff. Il y avait de la vie.

En décembre, les activités ne manquent pas.

- ❖ Les dimanches 7 et 14, deux chorales. « Les Cœurs du vieux Port » et « Odysée vocale », c'est un cadeau de la Fondation.
- ❖ Sortie de magasinage le 8 décembre au Galeries de la Capitale
- ❖ Le 17 décembre Un duo : Ghislaine Matte et Jano Turcotte, cadeau de la Fondation..
- ❖ Une visite de la Lieutenant Gouverneur Mme Lise Thibault le 10 décembre au Coin Soleil.

Vendredi le 5 décembre, c'était le dîner de Noël offert par l'administration aux bénévoles qui, durant toute l'année, ont distribué des petits bonheurs aux résidents par le biais de leurs responsabilités respectives. Le dîner était servi par le personnel administratif chapeauté par M. Hanrahan et Mme King. Merci à vous tous, c'est un beau geste de reconnaissance.





- ❖ Il y aura la messe de Noël le 18 déc à 14hres (**changement d'horaire**) Venez prier et vous recueillir autour de l'Enfant de la crèche et dans un climat de fête.
- ❖ Le 19 décembre c'est le dîner de Noël de Roch pour les résidants et leurs familles.

- ❖ Le 25 décembre et le 1^{er} janvier sont les deux dîners pour les familles des résidants au Coin Soleil.

N'oubliez pas de réserver à l'aide des coupons réponse qui vous ont été adressés.

Et c'est l'année 2004 qui débute ses activités par la célébration des Rois Mages et ses vœux de Bonne Année le 7 janvier à 13h.30.

Le 16 janvier, c'est une fête offerte par le **Comité des Usagers** avec l'excellent chanteur-animateur M. Bernard Tremblay que beaucoup de résidants connaissent et apprécient.

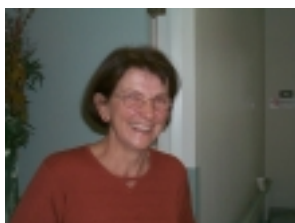


Notez, qu'à partir de janvier 2004, il n'y aura plus de messe à la chapelle le vendredi à 11h.. Mme Fillion, responsable de la pastorale, nous assure qu'une activité à caractère spirituel remplacera la messe. L'information vous parviendra dès que les modalités auront été mises en place.

En février, un chanteur et pianiste M. Bernard De Villers nous rassemblera au Coin Soleil le 12fév. à 13h.30 et le lendemain le 13 février ce sera le dîner de la St-Valentin.

Je vous souhaite de bons moments, d'excellents partages. On se donne rendez-vous.

Monique Bissonnette



Des vœux



A gauche 1ère rangée Carmen Guénard, Jacques Turcotte, Pauline Frenette, Claude Bertrand, 2ième rangée Claudette Laplante, Monique Bissonnette, Claire Des Roches, Jeanne Arbour, Odette Sénéchal, Roger Lemire

Les membres du comité des Usagers s'unissent pour vous offrir tous les vœux de **Bonheur**, de **Santé**, de **Prosperité** et surtout de **Paix**.

Pour nos **résidents**, que l'année 2004 soit celle du respect, de la tendresse et de l'amour.

Pour tout **le personnel du Jeffrey Hale**, que cette nouvelle année vous apporte toute l'énergie, la patience et tout le support nécessaire afin que votre travail soit une source de satisfaction et de sérénité.

À tous les **bénévoles**, nous souhaitons de recevoir autant de gestes d'amour et de tendresse qu'ils en ont distribués en cette année qui se termine.

A nos **administrateurs**, que l'année 2004 soit celle des réalisations tant attendues, pour le plus grand bien de nos résidents.



Les anniversaires du mois

A vous qui avez franchi ou franchirez une nouvelle étape de vie au cours des mois de décembre, janvier et février, l'équipe du journal vous souhaite un très joyeux anniversaire !

Décembre

**02 Décembre 441 Mme Germaine Chazal
06 Décembre 326 Mme Suzanne Warren
08 décembre 334 Maurice Bissonnette**

Janvier

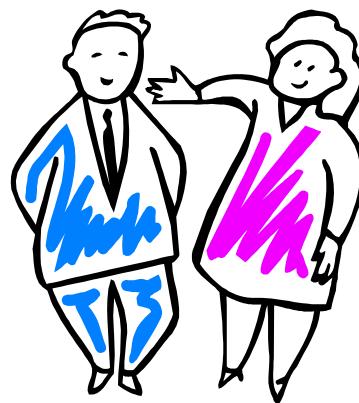
**12 Janvier 346b Mme Elisabeth Routier
13 Janvier 604a M.Roland Labreque
17 Janvier 412 Mme Thérèse Fournier
23 Janvier 431 Mme Irène Patry
27 Janvier 314 Mme Raymonde Montminy**

Février

**2 Février 438 M. Réjean Cloutier
3 Février 414 Mme Jacqueline Barnard
6 Février 534 Mme Alexina Coté Jacques
14 Février 528 M.Laurent Painchaud
21 Février 226 M. Guy Coté
27 Février 339 a Mme Laurette Bélanger**



Nous avons accueilli...



**M Roland Labreque,
M.Roger Coulombe
M Gérard Noël de Tilly**

**M.Jean Martin
M. Paul-Henry Deslile
M.Bernard Guilman
Madame Jeanne Rochon**

La pensée de Pauline

C'est Noël, l'Enfant Dieu est né - Hommage à toi, Marie de nous avoir donné ton fils, Jésus - Merci, St-Joseph, d'avoir conduit Marie à Bethléem. Que ce 25 décembre 2003 nous redonne AMOUR, COURAGE, FORCE, FOI et...PATIENCE.

Pauline Frenette résidente

LA PERLE DU MOIS



Madame Paule Caron



Mme Paule Caron

J'ai eu le plaisir de rencontrer madame Paule Caron, une femme charmante et attachante, au sourire espiègle et au délicieux sens de l'humour. Je m'empresse de vous la faire découvrir.

Madame Caron, à quel endroit êtes-vous née ?

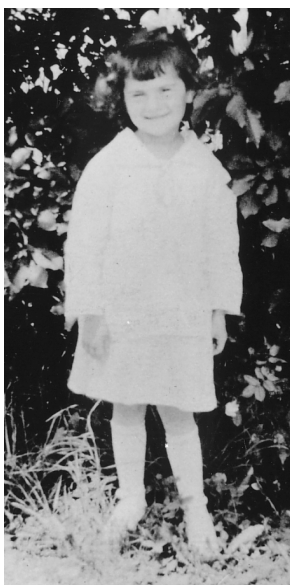
Je viens de Québec, je suis née dans la paroisse Saint-Roch, le 1^{er} septembre 1914, ce qui me donne 89 ans.

Parlez-nous de votre famille ?

Nous étions 8 enfants, mon père tenait une épicerie de quartier.

Quels souvenirs d'enfance conservez-vous ?

J'ai connu une enfance heureuse. Mes plus beaux souvenirs sont les vacances d'été que je passais chez mon oncle Félix et ma tante Césarine à l'Ile d'Orléans. J'aimais cet oncle comme un deuxième père. Mes cousins et moi avions beaucoup de plaisir, les plus vieux me jouaient souvent des tours car j'étais la plus jeune. Mon oncle était un homme à l'aise, il avait une grande maison, un tennis et il recevait



beaucoup de monde. En plus, il y avait BIGO, un gros Bulldog, que j'adorais. Tout cela représentait pour moi de grands bonheurs.

Où avez-vous fait vos études ?

Chez les religieuses de la Congrégation Notre-Dame à

Québec. J'y ai obtenu mon diplôme d'enseignante.

Avez-vous eu l'occasion de pratiquer votre profession ?



Non, je n'aimais pas cela, ça ne m'intéressait pas du tout. Mon intérêt se dirigeait plutôt vers les garçons !

Lequel de vos amis de cœur avez-vous choisi ?

J'ai épousé Gérard Beauchamp, nous avons eu 4 enfants : 3 fils et une fille. J'ai toutefois perdu un petit garçon à l'âge de 5 ans, par accident. Plusieurs petits enfants se sont ajoutés depuis et j'ai également le plaisir d'être arrière-grand-mère. Je suis heureuse de la belle complicité qui s'est établie entre moi et plusieurs de mes petits-enfants : Manon, Vincent, Sophie et Claudia. Lorsqu'ils viennent me voir nous passons de bons moments ensemble. Je

veux aussi souligner que c'est principalement mon fils Marc et son épouse Claudette qui s'occupent de moi et j'en suis extrêmement reconnaissante.

Concernant votre mari, quelles étaient ses principales occupations ?

Il était représentant dans la vente et il s'intéressait aux armoiries et à la généalogie. À partir de recherches personnelles, il réalisait des armoiries pour différentes municipalités ou pour des personnes importantes, tel le Cardinal Léger. Il était membre du Collège Canadien des Armoiries, on le demandait pour prononcer des conférences à l'occasion. De plus, il a fondé l'Institut Biographique Canadien et a rédigé et édité 10 volumes qui contiennent au-delà de 4000 entrevues de personnages en vue au



Québec. Mon mari était très fier de ce travail et moi je l'aidais en m'occupant de la partie administrative : l'impression, l'édition. Lorsque mon mari est décédé, j'ai complété le travail déjà amorcé du dernier tome biographique.

Y-a-t-il longtemps que votre mari est décédé ?

Il est décédé en 1972. Je me suis remariée ensuite à monsieur Omer Brousseau qui est également décédé.



Avez-vous eu l'occasion de voyager ?

Quelque fois pour des vacances au bord de la mer dans le Maine. Ce que j'ai aimé beaucoup, c'est aller magasiner à New-York avec mes cousines de la Beauce. Je disais alors que j'allais me « s'couer » les ailes !

Quels étaient vos autres intérêts ou loisirs ?

Mon mari et moi avons la passion des cartes, en particulier le bridge. Nous participions à des tournois partout dans la province du vendredi soir au dimanche. Mon mari était un des meilleurs bridgeurs de Québec. Comme autre loisir, j'aime la lecture : des romans et biographies. Autrefois, je pratiquais la broderie au petit point.

Je vois sur le mur deux de vos œuvres

qui sont fort belles ; avez-vous touché à d'autres domaines artistiques ?



Oui, la sculpture sur pierre de savon et la céramique m'ont aussi captivée un certain temps.

Vous intéressez-vous à la politique ?

J'ai toujours été très politisée ; nous avons beaucoup de discussions traitant de la politique à la maison. Nous recevions plusieurs journaux et il m'arrivait de téléphoner à un éditorialiste lorsque je n'étais pas d'accord avec lui. Les rencontres avec le reste de la famille étaient très animées, car nous n'étions pas tous du même parti !

Puisque vous êtes très sensibilisée à la politique, pourriez-vous nous dire, quel fut d'après vous le meilleur premier ministre du Québec ?

Sans aucun doute, **René Lévesque**. J'ai même eu l'occasion de recevoir une lettre personnelle de lui. Il m'a également dédié le livre qu'il a écrit : « **Attendez que je me rappelle** ».

Madame Caron, quel serait votre principal trait de caractère ?

Étant une femme qui aime la compagnie, je dirais que je suis très sociable. Ce que j'aime le moins de moi, je préfère ne pas en parler !

Quelle qualité voulez-vous retrouver chez les autres ?

La franchise. C'est une valeur essentielle pour moi.

Qu'est-ce qui vous a emmené à venir vivre au Jeff ?

J'habitais au Samuel Holland lorsque j'ai été victime d'un ACV (accident cérébro-vasculaire). Ensuite, je suis allée vivre à Place Alexandra et par la suite au Jeff où je suis depuis le début de mai.

Comment avez-vous réagi devant ces difficultés et ce changement de vie ?

Ce fut une très grosse épreuve ; je remercie tous ceux qui m'ont accompagnée. Comme je suis une personne de nature optimiste, je peux dire que dans l'ensemble je suis heureuse ici. Bien sûr, il y a des journées plus difficiles où je m'ennuie. Cependant, j'apprécie les personnes qui s'occupent de moi, le Dr Marcoux et le personnel toujours très gentil et chaleureux, attentif à mes besoins. J'ai aussi la chance d'avoir de bons voisins de chambre avec qui je m'entends bien et qui sont bons pour moi, entre autres, monsieur

et madame Bissonnette, madame Quinn et sa famille.

Madame Caron, vous semblez avoir une bonne philosophie de vie, quelle est votre opinion quant à la qualité de vie d'aujourd'hui par rapport à la vie d'autrefois ?

Je dirais que la vie d'aujourd'hui est aussi bonne que la vie d'autrefois, mais d'une manière différente.

Selon vous, quel est le secret du bonheur ?

Le bonheur, c'est lorsqu'on est en amour, quand on aime et qu'on est aimé en retour, tout va bien. Lorsqu'on perd cet amour, il reste les beaux souvenirs.



Madame Caron, ce fut très agréable de faire davantage connaissance. Merci de nous avoir accordé cette entrevue pour le journal l'Entre-Nous.

Francine Bernier
Bénévole

Les p'tits bonheurs



Le Noël du Bonheur a fait des heureux encore ces mois-ci.

Novembre

6 : Vente annuelle de financement où un montant de 550 \$ a été ramassé. Merci à tous pour votre encouragement.

13 : Chorale « Les Nomades » un très beau concert au plaisir des résidants.

24 : Anniversaires du mois.

28 : Duo Distinction, un bel après-midi passé en leur compagnie apprécié de tous.

Décembre

11 : Bingo musical avec Liliane Duval et ses chansons joyeuses du temps des fêtes.

12 : Dépouillement d'arbre de Noël. À cette occasion, nous aurons la belle visite de l'abbé Jean-Marie Brochu, fondateur du Noël du Bonheur, qui remettra à chaque résidant(e) un cadeau. **La partie musicale sera assurée par Colombe Dufour**

Janvier 2004

Comme à tous les autres mois : bingo et fêtes du mois.

Février

12 : Pour la Saint-Valentin, nous aurons le plaisir de recevoir Bernard De Villers, chanteur-pianiste.

Je termine en souhaitant un très « Joyeux Noël et une Bonne Année » à tous, résidentes et résidants, de la part de l'équipe du Noël du Bonheur.

À toi Roch et ta famille, de très belles fêtes et merci de ton aide durant toute l'année.

Colette Gingras

LE TRÉSOR

** ** *



Il y avait un jour un mendiant qui tendait la main dans un grand Centre Commercial. Voilà qu'une fin d'après-midi, alors qu'il comptait les quelques sous qu'il avait récoltés depuis le matin, le Père Noël s'approcha de lui. La figure du pauvre s'illumina d'un grand sourire d'espoir. Est-ce vrai que l'homme à la barbe blanche lui ferait un cadeau qui lui permettrait de passer de belles Fêtes avec sa famille?

Il se leva et fit quelques pas vers l'autre qui le regardait aimablement. Le Père Noël, en souriant, lui tendit la main et lui demanda : «aurais-tu quelque chose à me donner?»

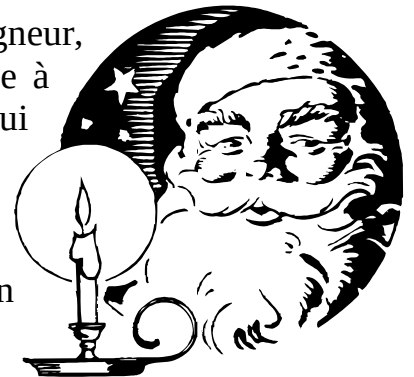
Le mendiant était confus, il hésitait en se demandant s'il ne s'agissait pas d'une plaisanterie. Son vis-à-vis avait pourtant l'air sincère; et cette main ouverte lui rappelait tellement le geste qu'il posait, lui, des centaines de fois par jour.

L'homme en guenille prit deux sous et les donna au Père Noël. Le bonhomme rouge les déposa dans son sac, salua gentiment et repartit en sonnant sa clochette.

Le soir, chez lui, en vidant sa bourse, le mendiant trouva deux billets de 100 dollars parmi les pièces de monnaie. «Pourquoi n'ai-je pas tout donné, se demanda-t-il en pleurant, je serais riche maintenant».

Voilà notre histoire à tous. Combien de fois par jour le Seigneur, infiniment riche, ne nous tend-il pas la main? C'est un sacrifice à faire, une épreuve à accepter, une maladie à tolérer, un sourire qui ferait tant plaisir à quelqu'un, une visite à un malade, un travail épuisant à terminer, etc...

Ce sont des sous qu'il nous coûte sans doute de donner mais qui se changeront en trésor impérissable, seul trésor qu'on apporte avec soi au Pays d'en Haut.



Jean-Marie Brochu, ptre
jmbrochu@noeldubonheur.com

Des nouvelles de l'administration

Le prix Owen Carter

Le prix owen-carter 2003 est remis aux membres du comité exécutif du club social des employés de l'hôpital jeffery hale



Les récipiendaires du prix Owen Carter, de gauche à droite : Christian Aubin, Esther Chavannes, Martin Lamonde, Linda Allard, Réjean Coulombe, et Roch Lamontagne

C'était l'enthousiasme débordant le 28 novembre dernier, alors qu'à l'occasion de la soirée annuelle des employés de L'Hôpital Jeffery Hale, fut dévoilé le nom de l'équipe gagnante du Prix Owen-Carter pour l'année 2003.

Rappelons que le Prix Owen-Carter est attribué annuellement par le conseil d'administration à un groupe d'employés qui s'est distingué par un projet particulier ayant eu un impact significatif dans la vie de l'établissement.

Les récipiendaires pour l'année 2003 ont ainsi été honorés pour la ténacité, la disponibilité et le dynamisme dont ils ont fait preuve en vue d'assurer la viabilité du club social des employés de L'Hôpital Jeffery Hale. Le défi était grand mais ils y sont arrivés.

Le président du jury d'attribution et membre désigné pour représenter le conseil d'administration, monsieur Didier Culat, a rendu compte en ces termes de la contribution exceptionnelle qui a valu au comité exécutif du club social de remporter le Prix :

« Le club social est reconnu comme un élément important de la vie de l'établissement puisqu'il contribue à solidifier le sentiment d'appartenance. À cet égard, il est considéré dans le milieu comme une composante essentielle à la mobilisation des ressources humaines. »

« Une des réalisations importantes de l'exécutif du club social est la tenue à chaque année de la soirée annuelle des employés à l'occasion des Fêtes. »

Toutes nos félicitations à Linda Allard, Christian Aubin, Esther Chavannes, Réjean Coulombe, Martin Lamonde et Roch Lamontagne qui se sont vus remettre une plaque honorifique et un chèque au montant de 1 000\$ pour cette implication.

Il importe de souligner également la générosité de la Fondation Carter qui s'est engagée à verser annuellement à l'établissement, pour une période de cinq ans, un montant de 5 000\$ pour la réalisation du programme de reconnaissance du personnel, lequel inclut la remise du Prix Owen-Carter.



Les vœux du Conseil

Des vœux du Conseil d'administration et de l'équipe de gestion de l'Hôpital
Jeffery Hale



**La période des Fêtes est là pour nous rappeler le sens profond des gestes de tendresse, d'affection, de délicatesse, de douceur, de patience, de respect, d'écoute, de compréhension.
Des gestes qui interpellent l'humain en chacun de nous !**

Nous vous souhaitons que de tels gestes d'attention vous accompagnent à l'occasion de la période des Fêtes et tout au long de l'année 2004 !

Les vœux de la Fondation

La Fondation des Amis du Jeffery Hale vous présente ses vœux. !

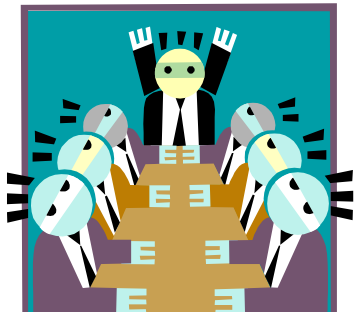


Au nom des membres du conseil d'administration de la Fondation des Amis du Jeffery Hale le président, monsieur Raymond S. McBain et le directeur général, monsieur François Lachance, sont heureux de vous offrir les meilleurs vœux de la saison à l'occasion de Noël et du Nouvel An!

C'est avec le même enthousiasme que le conseil d'administration de la Fondation poursuivra en 2004 sa mission d'offrir à L'Hôpital Jeffery Hale un soutien financier permettant d'améliorer la qualité de vie des personnes hébergées dans cet établissement.

Les plus récentes décisions du Conseil

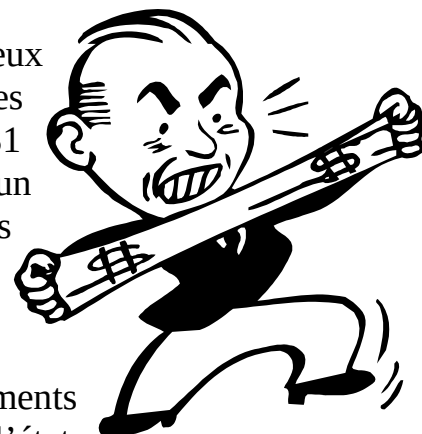
Des échos du dernier Conseil



Le Conseil d'administration du regroupement Jeffery Hale / Saint Brigid's a tenu, mardi le 18 novembre à Saint Brigid's, sa septième séance.

En début de séance, le conseil a adopté le règlement du nouveau Conseil des infirmières et infirmiers du regroupement. Les membres ont également donné leur approbation à la nomination de Chefs de départements médicaux. Dr Hubert Marcoux a été nommé Chef du département de gériatrie, lequel couvre maintenant les deux établissements, Dr Pierre Paradis comme Chef du département d'urgence, le Dr J. L-Guy Tremblay comme chef du département de médecine spécialisée, Dr Jean Talbot comme chef du département de biologie médicale et, enfin, Dr André Lamarre comme chef du département de radiologie.

Les membres du Conseil ont approuvé les rapports financiers des deux établissements pour la période se terminant le 18 octobre 2003. Ces rapports font état pour le Jeffery Hale, d'un déficit anticipé au 31 mars de près de 30 000\$. Pour Saint Brigid's, les résultats montrent un déficit anticipé de 220 000\$. Les membres ont pris connaissance des conditions ayant mené à la détérioration de la situation financière des deux établissements.



Les membres ont adopté les rapports annuels des deux établissements pour 2003-2004. Ils ont également pris connaissance de l'état d'avancement des travaux en regard de l'atteinte des objectifs 2003-2004. Les assemblées publiques annuelles des établissements ont été fixées aux 23 et 24 novembre.



Le Conseil a pris connaissance du début des travaux de réaménagement prévus dans les deux établissements. Il a de plus approuvé l'acquisition, avec le soutien financier de la Régie régionale, d'une solution informatique pour les laboratoires.

Enfin, le conseil a pris connaissance des projets de loi 25 et 30 et des perspectives pour les deux établissements et leur conseil d'administration, si ceux-ci étaient adoptés tel quel. Le Conseil a communiqué ses inquiétudes au ministre de la santé et sollicité l'appui de la députée locale afin de s'assurer que le projet de loi 25 ne viendra pas porter atteinte à l'avenir des établissements, ni à la gamme de services qu'ils offrent, entre autre en réponse aux besoins de la population anglophone de la région.

Les évènements de St-Charles Borromée

UN MESSAGE DE LA DIRECTION EN LIEN AVEC DE BIEN TRISTES ÉVÉNEMENTS!!!



Les récents événements survenus au CHSLD Saint Charles Borromée à Montréal nous portent tous à réfléchir. C'est dans des moments plus difficiles comme ceux-ci que les notions de solidarité et de soutien mutuel prennent tout leur sens. Nous sommes tous conscients des difficultés inhérentes à la vie en CHSLD. Pour les résidents et leurs familles, la perte d'autonomie et les sentiments de dépendance et de vulnérabilité qui en découlent sont, même lorsque tout semble bien aller,

source d'inquiétudes importantes, nous le savons. Lorsque l'attention de tous se tourne vers le pire de ce qui peut se retrouver dans les CHSLD, et aucun endroit ne peut prétendre être complètement à l'abri de tels problèmes, les inquiétudes peuvent devenir plus aiguës et briser la quiétude de tous.

Nous tenons à rassurer les résidents et leur famille à l'effet que la direction, le personnel et les bénévoles du Jeffery Hale prennent très au sérieux la sécurité et la qualité de vie de nos résidents. Le fardeau de tâche de notre personnel est lourd, les attentes à leur égard sont, avec raison, grandes, mais ils accomplissent leur travail avec le dévouement et le professionnalisme qui font l'envie de bien des milieux. Toutefois, à tous les jours, quantité d'actions grandes et petites visant à assurer la qualité de nos services et le respect de nos clientèles sont entreprises à tous les niveaux de l'organisation. Nous demeurons vigilants et à l'écoute des besoins de nos résidents.

En terminant, nous désirons rappeler l'existence d'un système de traitement des plaintes dans l'établissement. Pour y recourir, vous devez vous adresser à madame Christine Berryman, que vous pouvez rejoindre au Centre Holland, en composant le 683-4471 poste 567.

Également, vous pouvez vous adresser au chef de programme concerné pour obtenir des informations relatives aux services offerts ou pour discuter d'une insatisfaction à l'égard de ceux-ci. Ces personnes sont, pour le 6ième étage, madame Louise Lagacé (683-4471, poste 516) et pour les étages 2 à 5, madame Johanne Demers (683-4471, poste 238).



La légende du sapin de Noel



Déjà à l'époque des Celtes, il était question d'un arbre au 24 décembre, le jour qu'ils considéraient comme la renaissance du Soleil. Etant donné qu'ils avaient coutume d'associer un arbre à chaque mois lunaire, ils avaient dédié l'épicéa (qui était "l'arbre de l'enfantement") à ce jour-là.

Il y a aussi une histoire avec un moine Allemand de la fin du VIIe siècle, et la légende qui s'ensuivit :

Saint Boniface (né en 680) était un moine évangéliste qui voulait convaincre des druides germains des environs de Geismar, que le chêne n'était pas un arbre sacré. Il en fit donc abattre un. *"En tombant, l'arbre écrasa tout ce qui se trouvait sur son passage à l'exception d'un jeune sapin".*

A partir de là, c'est la légende qui entre en jeu. D'après elle, Saint Boniface aurait fait de ce pur hasard un miracle, et comme il était en train de prêcher la Nativité, il en profita pour déclarer : *"Désormais, nous appellerons cet arbre, l'arbre de l'Enfant Jésus."*

C'est ainsi que depuis, on planta en Allemagne de jeunes sapins pour célébrer la naissance du Christ.

Au XIe siècle, pendant l'Avent, les fidèles avaient coutume de présenter des scènes appelées Mystères, dont celle du Paradis. Et souvent, un sapin garni de pommes rouges y symbolisait l'arbre du Paradis. On dit que certains allèrent jusqu'à installer un vrai sapin. Mais mention d'un "arbre de Noël" ne fut faite pour la première fois qu'en 1521 ; c'était en Alsace.



Le sapin décoré, lui, ne fut mentionné pour la première fois qu'en 1605 ; c'était en Allemagne.

Son introduction en France (à la cour) aurait eu lieu en 1837, par la princesse Hélène de Mecklembourg après son mariage avec le duc d'Orléans.

...Toutefois... des rumeurs parlent d'un sapin qui aurait été installé à Versailles en 1738... Quoi qu'il en soit, la coutume ne se développa véritablement qu'au milieu du XIXe siècle, début du XXe.

Retour sur les berceuses

Si vous aimez rire, il faut lire la riposte de Jean Marcoux qui se paye la tête de Fernande Goulet. Auteure du texte sur les chaises berceuses du dernier numéro.



Depuis que j'ai eu entre les mains le numéro d'avril de *L'entre-nous*, je suis devenu un incondicional de ce journal qui m'a fait découvrir toute la vie qui grouille au Jeffery Hale, tant chez ses résidents que chez son personnel et ses bénévoles. J'ai vu les mines réjouies de tout ce beau monde photographié avec des camails fantaisistes plantés sur la tête à l'occasion de Pâques. J'ai même reconnu là des visages familiers comme celui de Francine Bernier coiffée d'un chapeau carotté et d'un joli sourire, Fernande Goulet photographiée juste avant que son chapeau de paille rouge ne lui tombe sur le nez et Monique Bissonnette qui, n'a pas trouvé chapeau à sa mesure, affiche un large sourire sans chapeau.

Puis, voilà que, dans le numéro d'octobre, je tombe sur l'article de Fernande Goulet sur les berceuses. Pauvre elle. À la façon dont elle parle des chaises berçantes, je me demande si elle en a jamais vu une de près. Mon grand-père était un bon ébéniste qui fabriquait des chaises berçantes pour ses clients mais il ne m'a jamais parlé de chaises qui «berçaient au rythme de ses états d'âme» comme celles de Fernande Goulet. Il ne lui serait sûrement pas venu à l'idée non plus de fabriquer des chaises qui «craquaient» et même «ronflaient». Et encore moins des chaises «couleur sucre à la crème». C'est à se demander si, la seule fois où Fernande Goulet a entr'aperçu une chaise berçante, son grand chapeau de paille rouge ne lui est pas tombée pour de bon sur le nez en lui bouchant complètement la vue.

Donc, au cas où le Jeffery Hale aurait chargé cette charmante Madame Goulet d'acheter ou de faire fabriquer des chaises berçantes pour tous les résidents, on me permettra de lui expliquer de quoi a l'air une vraie chaise berçante.

D'abord, les berceaux. La chaise doit avoir des berceaux de bonne dimension. S'ils sont trop courts, ça lui donnera un rythme saccadé dont 'l'assis' se fatiguera rapidement. S'ils sont trop longs, le résident trop intrépide risque de basculer sur le dos et de se péter la tête sur le «terrazzo».

La base aussi, il faut y penser. Personnellement, je recommande d'assembler piétements, ceinture et montants avec de la colle «Glue All» pouvant supporter une pression de 3100 psi. Autrement, les pièces vont se relâcher et la chaise va grincer. Même que, là aussi, le client peut se retrouver sur le cul le temps de le dire.

Puis, le siège, il ne faut pas oublier le siège. Moi, j'aime bien les fonds de babiche. La babiche est accommodante : elle prend tout naturellement la forme de la fesse qu'elle accueille, je dirais, avec beaucoup de bienveillance.

Tout aussi important est le dossier. Les clients du Jeffery ont probablement le dos un peu fatigué. Il faut donc un dossier qui supporte bien l'ossature. Qu'on ne me parle surtout pas de ces chaises d'habitant avec seulement deux traverses horizontales. Des plans pour que les résidents un peu amaigris « coulent » à travers le dossier et se ramassent **les quatre fers en l'air**. Non, ce qu'il faut ce sont cinq ou six lattes verticales, solides mais souples, qui s'ancreront à la fois dans la ceinture du siège et dans une traverse placée au haut du dossier.



Les bras maintenant. Les bras sont de la plus haute importance. Ils doivent être de la bonne hauteur et de la bonne longueur, ni trop hauts ni trop bas, ni trop longs ni trop courts. L'idée c'est que le bras de l'assis doit épouser confortablement le bras de la chaise, sans qu'il soit contraint de rehausser les épaules si le bras est trop court, ni de s'affaisser le dos pour rejoindre le bras qui serait trop long. Autre avantage, le bras de bonne dimension pourra servir de levier pour faciliter la levée du corps comme on peut l'imaginer.



À moins que le Jeffery Hale ne prévoie fournir des berceuses individualisées, Fernande Goulet pourrait peut-être envisager de mesurer la longueur des bras et des jambes de tous les résidents et d'en faire la moyenne pour en faire le devis de la chaise. Quant à l'essence à utiliser pour la fabrication des bras, je recommande un bois franc (de l'érable ferait l'affaire si Fernande Goulet tient absolument à sa chaise « sucre à la crème »). C'est que, voyez-vous, il y a probablement un certain nombre de résidents qui ont la tremblette et on n'imagine pas toujours combien les doigts peuvent finir par user un bras de chaise. Tenez, mon grand-père, par exemple, qui avait les ongles très durs ... mais ça c'est une autre histoire que je vous raconterai un jour de pluie.

Quant au choix des coussins, ma femme pourrait donner de judicieux conseils à Fernande Goulet qui est une de ses bonnes amies, car l'achat des coussins et leur agencement est une de ses activités favorites. Elle en a même une pleine penderie qu'elle vendrait à prix d'aubaine j'en suis certain.

J'espère que ces quelques conseils sauront apporter un certain secours à Fernande Goulet dans son choix de la chaise berçante idéale. Si elle le juge utile, je pourrai même lui fournir un croquis qu'elle pourra examiner à loisir pourvu qu'elle relève un peu ce chapeau qui lui bouche la vue.

Jean Marcoux

Mot de la présidente

En ce début de Décembre 2003, un vent de méfiance plane dans les CHSLD de la province de Québec. Les tristes événements qui ont fait les manchettes dernièrement ont soulevé une tempête qui, j'espère ne fera pas trop de vague.

Mon but, en vous entretenant sur ce drame n'est pas de faire le procès de qui que ce soit, mais plutôt de vous faire part de mes réactions suite à cette tragédie qui s'amplifie par des dénonciations qui s'ajoutent à chaque jour concernant de nouveaux CHSLD.

Les mauvais traitements qu'ont reçu certains résidents, le désarroi de plusieurs familles, le suivi des plaintes et le suicide de M. Lafleur sont tous des éléments qui m'ont angoissée jusqu'à la nausée.

En tant qu'épouse d'un résidant, en tant que représentante du Comité des Usagers, j'ai repris le contrôle de mes émotions et je me suis dit : « Aucun CHSLD, de bonne réputation soit-il, n'est à l'abri de tels gestes, commis même par un seul intervenant amoral et désaxé non reconnu comme tel par ses compères. » Par contre, bien des gestes et des comportements, sans être crapuleux, peuvent être très irrespectueux et s'ils sont répétitifs ou posés par plus d'intervenants peuvent rendre un milieu de vie intolérable pour plusieurs résidents et leur famille.

Afin de préserver notre milieu de vie, j'invite les familles à être de plus en plus présentes auprès de leurs proches et aussi à être vigilantes tout en respectant le personnel.

Une bonne communication dans le respect et l'écoute de part et d'autres entre le résidant, le personnel, la famille et la direction devrait remplacer les micros et les caméras cachés.

Toutes ces dénonciations entendues ces derniers jours ont dû rendre le climat de travail des intervenants très stressant. La méfiance, autant de la part des familles que des intervenants, peut mener à des excès qui peuvent empoisonner l'atmosphère.

Le Comité des Usagers souhaite que cette tempête ne nous écorche pas trop, et surtout, nous donne l'occasion de nous doter d'une éthique personnelle et sociale pour le plus grand bien de nos résidents.

Odette Sénéchale
Présidente du Comité des usagers

Souvenirs de bénévoles

Au mois d'octobre dernier l'Entre-Nous publiait le texte de madame Juliette Garant relatant l'historique du service des bénévoles au 6^{ième} étage. Malheureusement le texte de madame Garant ayant été tronqué à plusieurs endroits, l'équipe du journal a convenu d'en reprendre sa publication de façon intégrale en n'oubliant pas, cette fois-ci, de bien identifier son auteure



Souvenirs de bénévoles du 6^{ième} étage

Il y en a eu de très beaux comme de très tristes et de très drôles, mais nous avons été bien préparées avec notre directrice combien attentionnée et à l'écoute, cette chère Diane Goulet. Il y avait une belle simplicité dans l'équipe dont nous faisons partie.

Comme activités, nous avions les jeux de poches et de bingo ainsi que le bricolage, les visites dans les chambres parce que certaines patientes nous le demandaient, soit pour faire de la lecture et d'autres pour le plaisir de jaser. En reconnaissance, on nous gâtait en nous offrant de délicieux chocolats ou des petits biscuits bien farcis.

Et le temps des Fêtes arrivait, certaines bénévoles s'occupaient du magasinage, d'autres décoraient les passages ainsi que les chambres des malades. L'arbre de Noël avait sa place dans le solarium et à l'époque, les bénévoles apportaient chacune son plat pour préparer un buffet pour cette belle fête de Noël. Il y avait la messe dite par l'aumônier du temps, de la musique et la remise des cadeaux faite par le Père Noël, avec la contribution de la parenté de nos chers malades. Tout se passait dans le solarium.

Et quand arrivait le printemps, nous organisions un marché aux puces, ça se passait dans le corridor du premier plancher près de l'entrée. Beaucoup de travail, mais quel succès!.

Nous étions à l'étroit, les espaces étant restreints, mais il y avait cet atmosphère de chaleur et d'amitié.

Quels bons souvenirs

Juliette Garant

Mesdames Thérèse Millette, Monique Marmen, Colette Gingras, Juliette Garant, Georgette Gingras et Lucille Després font encore partie de l'équipe de bénévoles du Jeff.

Nos lecteurs nous écrivent

Une appréciation fort positive nous est venue d'une lectrice assidue à notre journal. En voici un court résumé.

Mme Charlotte Lamoureux apprécie tous les articles du journal « l'Entre-Nous » les lit tous et les trouve très intéressants chacun à leur façon. Elle note particulièrement le « Mot de Francine » qui est toujours adapté aux circonstances et sait toucher le cœur du lecteur. Elle adresse des félicitations à chacun des membres de l'équipe selon leur tâche respective, spécialement pour la mise en page qui est très professionnelle. Un souhait de longue vie au journal accompagne cette missive.

Merci , Mme Lamoureux pour votre contribution financière et votre participation.

Voici quelques pensées et une petite devinette qu'elle joint à sa lettre.

De quoi s'agit-il?

Admirées par tous, aimées, choisies, elles sont de toutes les circonstances, tour à tour rafraîchissantes, décoratives, nostalgiques. Quelque soit l'événement, leur vue peut amplifier la joie ou adoucir la peine avec leur beauté, leur splendeur et le doux parfum qu'elles dégagent.

Petites pensées qui font du bien.

Espérer trouver le bonheur, c'est déjà en avoir une parcelle.

L'Existence est souvent semée d'épreuves mais aussi de petits bonheurs. Seules restent les joies en la demeure.

Dieu n'accorde pas de plus grand bonheur que celui que l'on trouve en son cœur tendre et fidèle.

Douce sensation :

Ecoutez le bruit délicieux de la vaisselle lavée par quelqu'un d'autres.....

Mme Charlotte Lamoureux était l'épouse de M. Rodolphe Lamoureux décédé en décembre 2002

De quel coin de pays sont originaires nos résidents?

La recherche menée par Geneviève Dorval, ergothérapeute, Gerald De Vito et Maurice Bissonnette, résidents, nous permet de constater que le Jeff possède une richesse inouïe en terme de culture. Jugez-en par vous même., selon l'origine des résidents

Afrique	1
Bas du Fleuve	5
Bas St-Laurent	1
Cantons de l'Est	1
Charlevoix	1
Chaudière	7
Appalaches	
France	1
Gaspésie	7
Iles de la Madeleine	1
Lac Saint Jean	1
Laurentides	1
Lévis	3
Montréal	5
Portneuf	5
Québec	18
Saguenay	2
Trois-Rivières	2

Si nous vous disions que les 2 résidents originaire d'Europe et d'Afrique habitent maintenant le 4^{ième} étage, sauriez-vous les identifier ?

La réponse dans notre prochain numéro





L'Équipe du journal, Francine, Fernande, Yves, Monique et Pauline s'unissent pour vous présenter leurs meilleurs vœux à l'occasion de Noël et du Nouvel An.

Que la Paix règne dans vos cœurs, que vos yeux vous permettent encore longtemps de nous lire, que vos doigts puissent encore cette année vous permettre de nous écrire et que votre esprit soit alerte pour savoir rire de nos erreurs.

A tous Joyeux Noël et Bonne Année

